

## RAPPORT

sur la journée de  
l'enseignement programmé  
CRDP de Toulouse 27-4-67

par

R. FAVRY

Nous avons pu, avec quelques camarades de Toulouse et de Montauban, parmi lesquels Lucette Fabre, Ribreau et Leclerc, assister à cette journée. Plusieurs conclusions s'en dégagent.

Pratiquement, depuis deux ans, rien n'a avancé réellement. Skinner, Crowder sont toujours seuls invoqués comme autorités intellectuelles, même si les conférenciers (MM. Melet, Antoine et Abécassis (1)) prétendent prendre leurs distances vis-à-vis du behaviorisme.

On envisage avec insistance l'emploi de l'informatique et des calculateurs. Signalons qu'à la même date la revue *L'Education Nationale* présentait cette éventualité comme lointaine. Néanmoins, dans les ordinateurs dits de la troisième génération, il devient possible de satisfaire immédiatement le besoin du demandeur. On dit alors que l'ordinateur travaille en temps réel... attribuant à ses différents utilisateurs des tranches de temps de l'ordre du 1/10<sup>e</sup> de seconde, ce qui est suffisant pour traiter chaque problème : par minute cela se traduirait par la possibilité de servir 600 élèves (information personnelle tirée d'EDMA fiche 1725). Néanmoins la seule application concrète qui nous a été donnée concerne les facultés de médecine (hématologie). Notons que ces utilisations étaient déjà évoquées le 30 septembre 1965 par Jacques Perriault dans le *Monde*. La rapidité du travail des calculatrices fait que le prix de revient pourrait être très bas. Évidemment on n'envisage pas encore les effets de l'emploi des calculateurs sur l'affectivité des élèves. C'est précisément cette absence d'interrogation de ce côté qui est inquiétante.

(1) M. Melet : *Chargé du stage des élèves-inspecteurs à l'ENS de St-Cloud.*  
M. Antoine : *Chef du service de l'enseignement programmé à l'Institut national de formation des adultes.*  
M. Abécassis : *Inspecteur départemental de l'Education Nationale de l'Académie de Bordeaux.*

D'une manière positive les conférenciers ont insisté sur la nécessité pour les enseignants de prendre eux-mêmes en main le problème de la programmation. Le nom de Freinet a été cité à maintes reprises comme exemple, en particulier par M. Melet.

Néanmoins, il nous semble que cet hommage à Freinet était assorti de réserves sérieuses. M. Abécassis à propos des boîtes enseignantes a déclaré qu'il n'aimait pas les « gadgets » et au moment de donner des titres d'ouvrages, le nom de Freinet n'était pas cité. Il semble qu'un effort particulier d'information sur le tâtonnement expérimental soit à fournir. Sinon il sera trop facile à l'IPN et ailleurs de nous considérer comme des adeptes d'un bricolage pédagogique qui offre un exemple à suivre plus par son effort que par ses réalisations.

Parallèlement à l'invite faite à l'assistance de prendre son destin en main, on a relevé une certaine complaisance à la décourager par un exposé des difficultés, exposé exhaustif à propos d'une expérience menée par M. Abécassis qui a présenté un programme de grammaire (livret format « à l'italienne », type Skinner) en insistant sur les difficultés de la mise en œuvre, le temps passé, l'importance et la variété de l'équipe (psychologues, instituteurs, agrégés de grammaire... J'imagine que le mélange a dû être explosif quand on sait la facilité avec laquelle la grammaire prête aux discussions...) Je crois que l'assistance en est sortie quelque peu découragée, la proportion 100 heures de travail pour une heure d'élève ouvrant évidemment des horizons quelque peu laborieux. Ce n'est pas que celle-ci soit fautive mais il est des cas où s'étaler complaisamment sur les difficultés de l'entreprise ne mène à rien, surtout pour une journée d'information.

Nous avons obtenu — par une camarade de Toulouse familière du CRDP — que dans l'exposition réalisée à l'occasion de cette journée figure une boîte enseignante, l'*Atelier de calcul* et des bandes de français. Nous avons eu d'ailleurs à la sortie deux demandes de renseignements.

Par ailleurs, trouvant que sur ce sujet le travail de l'Ecole Moderne n'était pas assez connu, je suis intervenu pour exposer comment, par le tâtonnement expérimental, par le biais d'un travail coopératif allant du primaire aux terminales de lycée, nous mettions au point les bandes enseignantes. J'ai évoqué naturellement les livres de Freinet et surtout le travail de Berteloot. En effet, on nous a passé des films. Et j'ai pu remarquer en particulier une tentative de programmation sciences sur le principe d'Archimède faite par cahier et uniquement par cahier, sans recours à l'expérience directe. Ce qui m'a paru pharamineux... J'ai donc évoqué ce que faisait Berteloot, partant de la fabrication d'outils simples (voltmètre = pots à yaourts, etc...) pour arriver à la rédaction suivie des observations de l'élève. Dans les films également, on a vu l'emploi de la boîte enseignante et des bandes éditées par la CEL dans une *classe traditionnelle*. Comme si la programmation devait se monter en dehors de toute réflexion sur le pourquoi de l'enseignement...

Finalement je suis sorti assez déçu. Surtout parce que je pense n'avoir pas suffisamment convaincu. Les conférenciers informaient et n'attendaient de la salle que des questions d'élucidation, non d'autres informations ou des contestations. Ce qui fait qu'ils m'ont remercié fort poliment mais rien de plus. Informant eux-mêmes, ils se souciaient assez peu d'être informés...

R. FAVRY